



HAL
open science

Un nouveau corpus pour les officiales de Carthage

Pauline Cuzel

► **To cite this version:**

Pauline Cuzel. Un nouveau corpus pour les officiales de Carthage. XVIe Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Aug 2022, Bordeaux, France. . halshs-03775605

HAL Id: halshs-03775605

<https://shs.hal.science/halshs-03775605v1>

Submitted on 12 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



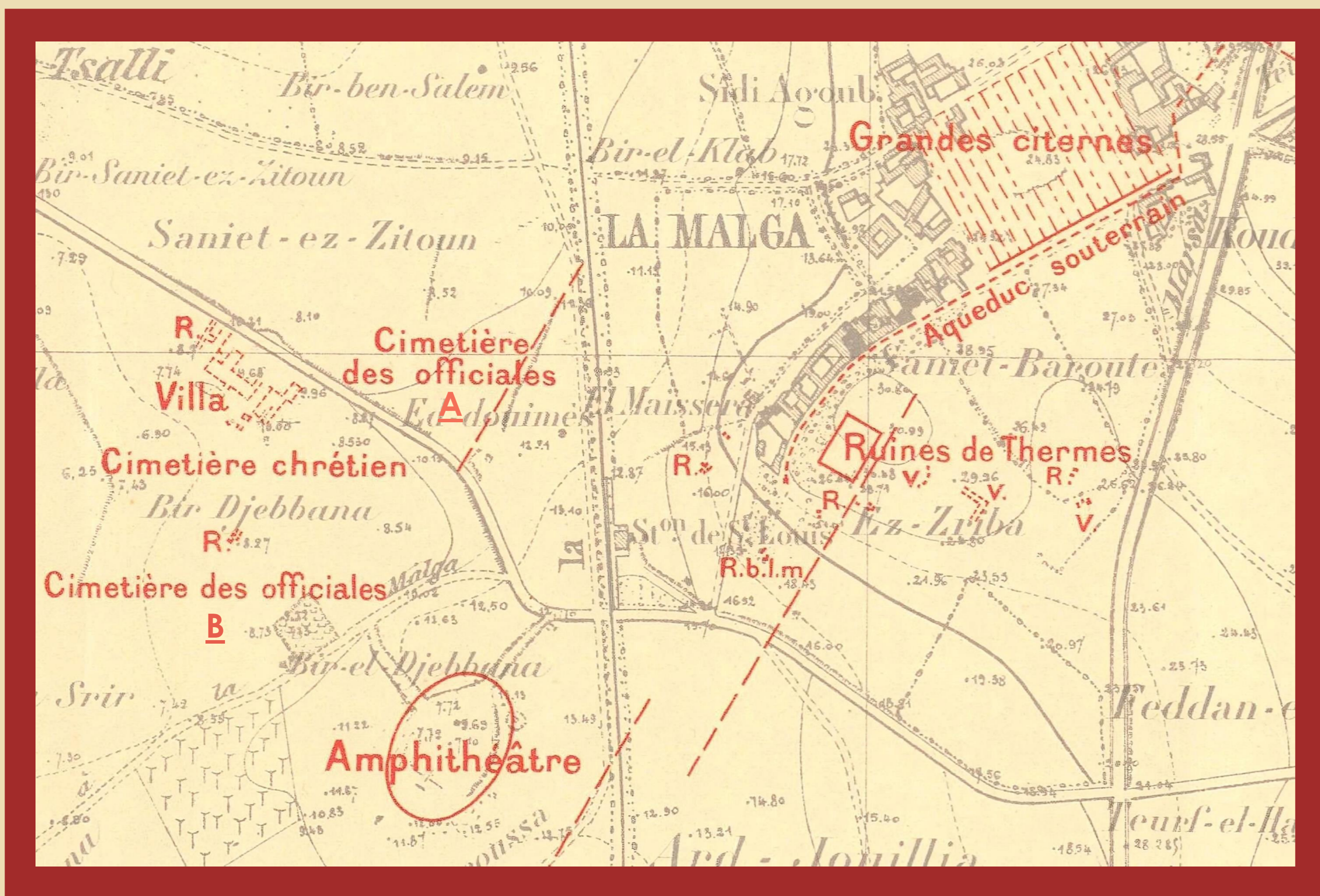
Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

CIEGL2022

Un nouveau corpus pour les officiales de Carthage

Ensemble essentiel et unique pour la compréhension du fonctionnement de l'administration provinciale car rassemblant le personnel au service de la province d'Afrique, les deux « cimetières des officiales » de Carthage n'ont jamais fait l'objet d'une publication exhaustive. Un projet, co-dirigé par S. Aounallah et P. Cuzel, associant l'École française de Rome, l'Institut national du patrimoine tunisien et le laboratoire UMR 8546 - AOROC a pour ambition de proposer un nouveau corpus des près de 1 000 inscriptions qui y ont été découvertes entre 1880 et 1917.

Au cœur des bureaux provinciaux ?



Détail de la Carte archéologique et topographique des ruines de Carthage, dressée par l'adjoint du Génie Bordy. Echelle 1/ 5 000, 1907. © gallica.bnf.fr / Archives et bibliothèques Pau Béarn Pyrénées.

Situés à proximité de l'amphithéâtre de Carthage, en dehors de la limite cadastrale de la ville, les deux espaces funéraires rassemblaient 1 268 individus. Très rapidement après leur découverte, la concentration inhabituelle d'esclaves et d'affranchis impériaux attire l'attention des savants et donne au dossier une place majeure dans l'historiographie constituée autour des questions d'administration provinciale. Pourtant, le dépouillement des archives et des publications anciennes a permis de pointer le caractère incomplet du corpus jusque-là considéré. L'enjeu de ce projet franco-tunisien est donc de rouvrir le dossier pour en proposer une analyse globale et exhaustive et ainsi apporter un nouvel éclairage sur ces « petites mains » de l'administration romaine, souvent mal connues.

Les premiers résultats permettent aujourd'hui de livrer des éléments statistiques pour interroger la spécialisation éventuelle des deux espaces : si 173 individus seulement font explicitement état d'une fonction exercée dans l'administration et que seuls 51 % des défunts appartiennent de façon certaine à la *familia Caesaris*, à l'inverse, 25 individus uniquement font explicitement allusion à leur appartenance à une *familia* privée et les deux sites ne comptent que 32 ingénus dont près de 12 soldats.

Difficile donc de ne pas considérer qu'on se trouve ici en présence d'une nécropole sinon spécialisée, du moins privilégiée par les agents provinciaux.

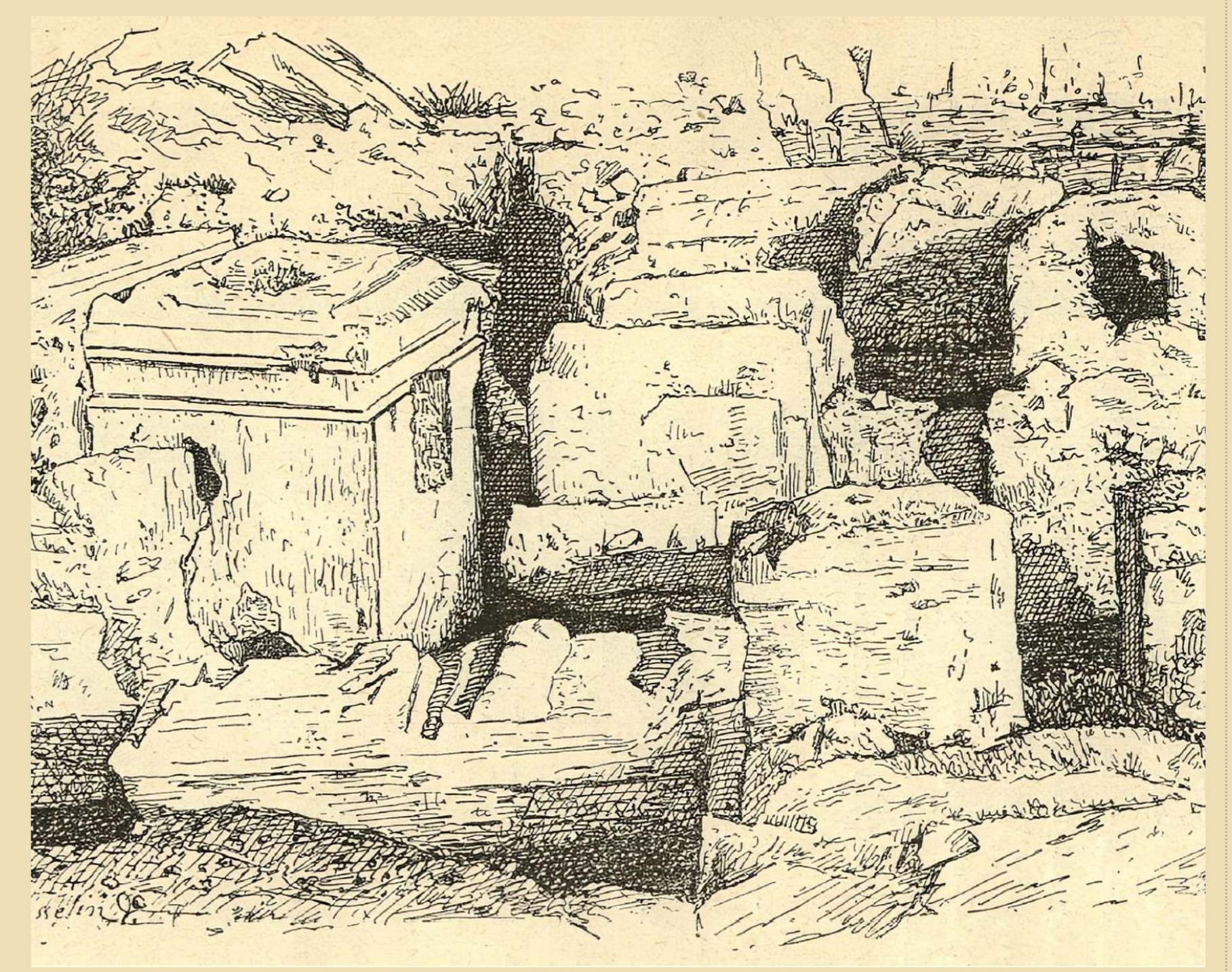
Croiser archives anciennes et étude de matériel



Les fouilles Gauckler dans le cimetière A en 1895/1896. © INHA, Archives Poinssot, 106.048.03.



CIL, VIII, 12737 et 13112 (conservées au musée de Carthage) mettant en évidence le remploi de supports. © cl. P. Cuzel.



Vue d'une partie du cimetière B (Bir-el-Djebbana). Delattre 1888, p. 154.

Les deux sites ont été découverts successivement en mai 1880 et à l'automne 1881. Grâce à la consultation des archives relatives à leurs fouilles conduites à la fois par les Pères Blancs puis par Paul Gauckler, une chronologie fine des découvertes a pu être reconstituée. Elle autorise la recontextualisation de 90 % des inscriptions que l'on peut réattribuer aujourd'hui avec certitude à l'un ou à l'autre site. Par ailleurs, l'identification de 16 lots de découverte correspondant à des phases de fouilles précises aide à affiner encore la connaissance de l'organisation interne des deux espaces. Ces premières données seront croisées avec l'étude du matériel archéologique associé aux sépultures (principalement des lampes) et l'analyse des supports remployés. L'objectif est de clarifier la chronologie relative des deux sites que les publications postérieures à leur découverte ont traité systématiquement comme un ensemble homogène chronologiquement (I^{er}-III^e siècles ap. J.-C.), sans que soit jamais posée la question de leur articulation. Parallèlement, la dispersion du matériel épigraphique depuis les premières années de découverte a fait l'objet d'une enquête attentive qui a conduit à la reconstitution de l'histoire de sa constitution en collections dans plusieurs musées tant en Tunisie qu'en Europe.

FOCUS

L'archéologie carthaginoise au temps du Protectorat

Les deux sites ont été découverts de manière fortuite par le Père Alfred-Louis Delattre, un missionnaire d'Afrique. La mise au jour du passé de Carthage fait directement partie des objectifs assignés à la mission qui s'installe à Carthage en 1875 sous l'autorité de l'archevêque d'Alger, Charles Lavigerie. Elle s'inscrit dans un plan politique plus large, sur fond d'instauration du Protectorat et de rivalité avec la résidence de France. La découverte des deux sites en témoigne tout particulièrement : Paul Gauckler, directeur des Antiquités tunisiennes, ne parvient à y fouiller que de décembre 1895 à janvier 1896, là où le P. Delattre fait procéder à des travaux de façon quasi-ininterrompue pendant 37 ans. Le matériel archéologique, quant à lui, fait l'objet d'une stricte répartition entre le musée Saint-Louis des Pères Blancs à Carthage et le musée du Bardo à Tunis, selon l'identité de ses découvreurs.



Auteur

> Pauline CUZEL, École française de Rome – AOROC-UMR 8546 (CNRS-PSL)

pauline.cuzel@gmail.com / pauline.cuzel@efrome.it

<http://www.archeo.ens.fr/Les-necropoles-dites-cimetieres-des-officiales-de-Carthage.html>